

Rapport d'activité 2012 de l'Équipe de Genève du Mouvement ATD (Agir Tous pour la Dignité) Quart Monde en Suisse

L'action du Mouvement ATD Quart Monde repose avant tout sur l'engagement de personnes (appelées volontaires permanents) qui cherchent en permanence à rejoindre les familles les plus pauvres, à faire avancer leurs projets, à faire entendre leurs voix à tous les niveaux. Les volontaires permanents acceptent un salaire modeste en signe de solidarité avec les plus démunis. Ils sont soutenus, dans ce qu'ils entreprennent avec les personnes de milieux très défavorisés, par des bénévoles qui souvent s'engagent eux aussi dans la durée et se forment au sein du Mouvement ATD Quart Monde.

La Bibliothèque de Rue

« Les bibliothèques de rue sont tissées de rencontres et de moments magiques, qui n'ont rien de spectaculaire, mais qui disent que la culture, et tout particulièrement le livre, peuvent rassembler et agir en profondeur contre l'exclusion. »

(Préface de Quand est-ce que vous ouvrez dehors ? de Marie Aubinais)

A Genève, il existe un petit quartier isolé, situé entre la voie de chemin de fer et une route nationale. Il est fait d'une grande barre d'immeuble assez récente où la moitié des habitants sont des requérants d'asile d'ex-Yougoslavie, d'Afghanistan, de Syrie, d'Iran... En face, d'autres petits immeubles plus anciens, dont certains très délabrés, abritent des familles suisses aux revenus très bas et souvent dépendantes de l'A.I. Les jeunes surnomment leur quartier «Bagdad».

C'est là, sur la pelouse au cœur du quartier, que se déroule la « **Bibliothèque de Rue** » tous les mercredis de 14h à 16h. Elle a été mise en place suite à l'envie exprimée des jeunes de faire quelque chose pour les plus petits. Pour commencer, il a fallu faire le tour des appartements pour informer les familles. Ce n'est pas facile d'aller frapper aux portes, mais, sans cette insistance, les enfants ne seraient pas venus. Aujourd'hui une trentaine d'entre eux, entre 5 et 12 ans, forment le « public » et une dizaine, le noyau régulier de ces bibliothèques de rue.

Comment se déroule une Bibliothèque de Rue?

Il y a la préparation des diverses activités du jour entre animateurs, l'animation de 14h à 16h, l'évaluation en fin de journée. Comme son nom l'indique la « bibliothèque de rue » est centrée sur la lecture et la découverte de livres et à partir de là, des activités telles que le dessin, la peinture, l'écriture d'histoires, le jeu théâtral, le bricolage sont proposés aux enfants. Luca, 10 ans, est tombé sous le charme du livre *Le petit garçon étoile*. Et lors d'un des mercredis de septembre il est venu nous demander : « Est-ce que je peux le garder cette semaine ? Les autres enfants de ma classe se moquent de moi parce que je ne sais pas bien lire comme eux. La maîtresse félicite toujours ceux qui apportent des livres de chez eux. Moi, je n'en ai pas, c'est pour ça que je voudrais bien l'emprunter. »



En 2012, deux journées créatives ont été organisées par l'équipe des Bibliothèques de rue. De telles journées réunissent à chaque fois, enfants et parents. Des ateliers pour tout âge sont proposés et les enfants sont assez fiers de voir leur maman ou leur papa s'y atteler en même temps qu'eux.

Action jeunesse genevoise – ATD Quart Monde 2012

« **On gravira une montagne** » était le titre d'un camp qui regroupait 17 jeunes de Suisse (Fribourg, Vaud et Genève) et de France (Lyon, St-Étienne, Paris et Colmar). Au sein de ce groupe, il y avait également un jeune originaire de Bosnie, habitant Genève et un autre du Maroc, habitant en France.

Pendant ces huit jours à Treyvaux, ils voulaient se rencontrer et réaliser quelque chose ensemble malgré leurs origines sociales et géographiques très diverses. Le camp s'est déroulé du 29 juillet au 6 août. Ils ont montré que c'était possible de vivre, travailler et créer ensemble, malgré les différences. Pendant quatre jours, ils ont travaillé en petit groupe pour soutenir quatre associations sur Fribourg (Banc Public, Tremplin, Espace Urumuri et ATD Quart Monde).



Le vendredi, ils ont fait une animation de rue sur la place Python à Fribourg. Lors de cette animation, ils ont fait un micro-trottoir où ils demandaient aux passants ce qu'ils pensaient de la jeunesse de notre temps. Le samedi, veille de leur retour chez eux, ils ont donc « **gravi la montagne** » en six heures de marche. Chacun portait dans son sac à dos une « pièce » de leur création collective : une flèche pour un poteau indicateur. Ils y avaient gravé, peint, dessiné leurs espoirs, ce qui leur semble important pour pouvoir vivre ensemble dans l'avenir. Pendant une promenade dans la région de

Moléson Vudallaz, les randonneurs ont la possibilité de passer près de leur œuvre commune.

Ensemble, les jeunes l'ont été dans d'autres occasions encore durant l'année pour des temps de réflexion, d'échanges, de création :

- Lors d'une rencontre entre adolescents les 15 et 16 septembre à Treyvaux, 5 nouveaux adolescents de Genève ont pu rejoindre la dynamique.

- A Strasbourg, le 17 octobre, où une délégation genevoise de 3 jeunes s'est retrouvée avec d'autres jeunes d'Europe. Au Conseil de l'Europe une exposition mettant en valeur les divers engagements des jeunes Européens a été inaugurée à l'occasion de cette Journée mondiale du refus de la misère.

- En décembre, un week-end d'évaluation-programmation de la dynamique jeunesse, en a rassemblé une douzaine à Treyvaux, dont 4 de Genève. Cette rencontre a permis de relire l'année écoulée et de lancer quelques pistes d'activités pour l'année 2013. Entre autres la venue de l'exposition européenne des jeunes avec un projet de complément suisse.



Action menée avec les adultes

L'action menée avec les adultes permet aux familles connaissant la pauvreté de se rencontrer entre eux mais aussi de rencontrer des familles d'autres milieux. Ensemble, elles échangent et partagent les difficultés du quotidien et réfléchissent à une nouvelle société où chaque individu, jeune et moins jeune, pourrait vivre dans la dignité.

L'objectif premier de cette mission est d'aller à la rencontre de nouvelles familles vivant dans des conditions difficiles. Dans une société où la pauvreté est trop souvent cachée, il est primordial d'aller à la recherche de nouvelles familles.

Au sein de nos locaux, nous continuons à organiser les rencontres du jeudi. Tous les jeudis après-midi, un groupe d'adultes vivant ou ayant vécu dans la pauvreté se rencontrent afin d'aborder et de réfléchir sur différents thèmes qui préoccupent les uns et les autres (le logement, le chômage...) mais aussi de préparer des rencontres avec des politiciens genevois, des écoles et des instituts professionnels.



Rencontre du jeudi dans les locaux de l'association

Au niveau des relations avec les professionnels et des étudiants, nous avons travaillé en collaboration avec la Haute École de Travail Social. Pour cela, six jeunes de troisième année nous ont suivi pendant une période de six mois, afin de découvrir le monde associatif et plus précisément de quelle manière nous pouvons créer des espaces de rencontre et de dialogue pour permettre aux plus pauvres de s'exprimer. Ce projet s'est concrétisé sur la célébration du 17 octobre, Journée mondiale du Refus de la misère, avec la réalisation d'une vidéo retraçant les moments forts de cet événement. Grâce à ce module, les étudiants ont pu rencontrer les différentes associations (Caritas, l'Espace Solidaire Pâquis, etc) qui composent le « Collectif 17 Octobre » et acquérir ainsi de nouvelles compétences et connaissances qui leurs seront nécessaires dans leur futur travail.



Animation dans le quartier de Châtelaine, pour aller à la rencontre d'autres familles.

Au niveau politique, dans le cadre de l'évaluation de la Stratégie Nationale de lutte contre la pauvreté, l'Office Fédéral de l'Action Sociale a mandaté ATD Quart Monde pour participer à l'élaboration de son évaluation. De même, un livre blanc regroupant plus de cinquante témoignages écrits par des personnes précarisées et survolant un grand nombre de thématiques (le placement d'enfants, les jeunes, le travail, etc.), a été remis aux autorités afin de créer le dialogue – en veillant à partir de l'expérience des plus pauvres. **De plus, une militante genevoise a été entendue aux Nations Unies sur le rapport de l'experte indépendante Mme Magdalena Sepúlveda, sur la question des droits de l'homme et de l'extrême pauvreté. Cette contribution a permis l'adoption des Principes Directeurs de lutte**

contre la pauvreté. Ces participations sont le fruit de nombreuses années de travail permettant ainsi la reconnaissance des plus pauvres comme acteurs à part entière de la lutte contre la pauvreté. Cette dynamique de travailler et d'apprendre ensemble avec les adultes prend sa source dans un investissement au quotidien avec eux et en particulier avec les plus exclus d'entre-eux. L'accompagnement individuel demeure alors un moyen déterminant pour soutenir les adultes au niveau du travail, du logement, des différents rendez-vous avec des professionnels ou encore des démarches administratives.

" Je ne peux pas quitter Tapori, car mon objectif n'est pas atteint.
Mon objectif, c'est que la misère soit finie.
Elle n'est pas encore finie, alors je ne peux pas arrêter "
Germaine RDC

L'année dernière nous avons lancé une nouvelle campagne Tapori internationale intitulée : " **Tous constructeurs de Paix** ". Les enfants nous parlent souvent de la paix. Ils rêvent d'un monde où chaque enfant a des amis, des parents, un monde où ils peuvent aller à l'école. Ils rêvent aussi d'un monde sans violence et sans guerre.

Ils font tous les jours des petits gestes pour créer la paix là où ils habitent, comme par exemple Philippe du Cameroun. Il a écrit : " *J'ai un camarade qui ne sait pas lire. Moi j'ai aidé mon ami à lire. On apprend ensemble les leçons le soir et le matin on lit devant la maîtresse*".

Dans la lettre Tapori de Juin 2012, pour lancer cette campagne, nous avons raconté l'histoire de Khadija, une enfant d'Égypte. C'est une histoire inspirée du vécu d'un enfant. Khadija est une fille courageuse qui souhaite que les habitants de deux quartiers se rencontrent en traversant un pont qui les sépare. À partir de cette histoire nous avons proposé aux enfants de faire un cube où ils peuvent écrire leurs messages en répondant aux questions : *Je sens que je construis la paix quand je ... Je ne me sens pas en paix quand je ... Pour construire la paix pour tous, là où je vis, il faudrait ...*



Nous recevons de plus en plus de très jolis cubes avec des messages très forts. Yassine de France a écrit : " *Je sens que je construis la paix quand je rencontre d'autres enfants* ". Et Elie du Liban nous a partagé ce qu'est la paix pour lui : " *La paix est un mot très utilisé par beaucoup de gens, mais ils ne la font pas. On ne peut pas commencer ce chemin sans avoir la paix intérieure, la paix en soi. Mais on n'y arrive pas car depuis notre enfance on nous apprend à choisir nos amis et en haïr d'autres, à cause de leur couleur ou de leur croyance et non pour le cœur; c'est le plus regrettable de ce monde. C'est pour cela qu'on ne pourra jamais avoir la paix en soi. ...* " En Suisse, les enfants lors des « week-ends Tapori » ont participé à cette campagne. Par diverses activités : jeux, lecture, ateliers créatifs, expression théâtrale... Construire la paix est un défi pour eux lors de chacune de leurs rencontres dans la maison Centre national de Treyvaux. Les efforts

qu'ils font pour aller au-delà de leurs différences socioculturelles, pour se respecter mutuellement et créer l'amitié, forcent souvent l'admiration des animateurs.

Depuis septembre dernier, 9 enfants de Genève venant de plusieurs quartiers participent à ces week-ends. Tout au long de l'année, le groupe des « **week-ends Tapori** » a changé. Lors d'un week-end Shuayb a dit : « *Pour moi, c'est important de s'amuser, d'aider les gens et de réussir dans la vie.* »

Les plus grands ont rejoint la « dynamique jeunes » cédant ainsi leur place à de nouveaux enfants qui à leur tour auront la chance de faire cette expérience de partage d'amitié.



ACTION MENEES AU NIVEAU DES ORGANISATIONS INTERNATIONALES

La principale réalisation de cette année a été l'adoption des Principes directeurs des Nations Unies sur l'extrême pauvreté et les Droits de l'homme par le Conseil des Nations Unies des droits le 27 septembre et confirmée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 décembre. Notre mouvement s'est battu pendant 30 ans pour l'adoption de ces principes directeurs. Le texte dénonce non seulement l'extrême pauvreté comme violation des droits de l'homme, mais il définit également les responsabilités des gouvernements et d'autres acteurs pour mettre en pratique les principes directeurs. Nous avons déjà fait les premiers pas pour les faire connaître dans les pays, et auprès des ONG et des organisations internationales. En plus des 6 langues officielles des Nations Unies (anglais, arabe, chinois, espagnol, français, et russe), il y a déjà une traduction en italien, et des traductions en polonais et en néerlandais qui sont en cours.



A la maison Joseph Wresinski, la communauté internationale a fêté l'adoption des Principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme

En juin 2012 notre équipe internationale à Genève a été le porte-parole pour 60 ONG à la Conférence du Bureau International du Travail. Notre groupe a formulé un nombre d'amendements sur le projet de texte de la Recommandation sur les socles nationaux de protection sociale. Cette Recommandation veut assurer le droit au moins à une sécurité sociale minimale de chaque habitant de notre planète, en termes d'accès aux soins de santé, à une pension de retraite convenable, un revenu minimum garanti pour ceux qui ne peuvent pas travailler et une allocation familiale pour les enfants. Certains de nos amendements ont été acceptés. Ces 60 ONG ont par la suite formé une coalition pour un socle de protection sociale, et que nous allons travailler ensemble avec le BIT et d'autres organisations internationales pour les mettre en œuvre dans chaque pays qui veut établir un socle de protection sociale.

La commémoration de la Journée internationale de l'élimination de la pauvreté aux Nations Unies le 17 octobre a été organisée avec le Collectif du 17 octobre, qui réunit 13 ONG présentes à Genève et actives dans la lutte contre l'extrême pauvreté. Des témoignages par des militants de Genève ont été suivis par une intervention de Marie-Rose Blunschli sur les résultats de l'étude de trois ans sur la violence et l'extrême pauvreté, ainsi que des remarques par la Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme, Magdalena Sepúlveda. Les participants ont par la suite pu visionner l'exposition *Tapori* sur le droit à l'éducation.



Participation des enfants à la commémoration de la Journée internationale de l'élimination de la pauvreté à l'ONU